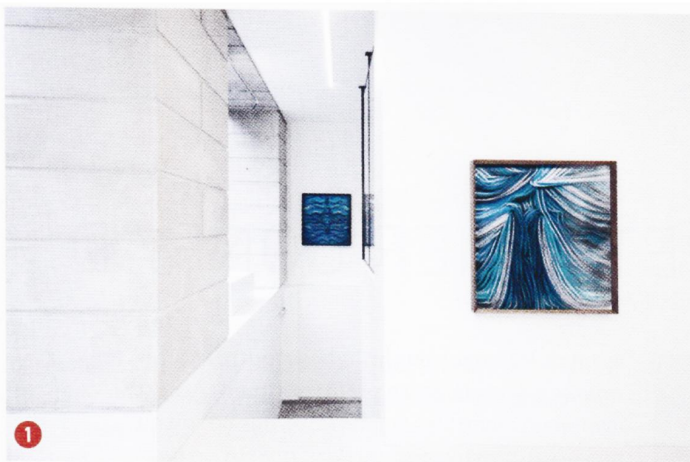




Paris Milan #04
Janv/Fev/Mars 2018
«À la découverte de Maurizio Donzelli»
P. 104-108



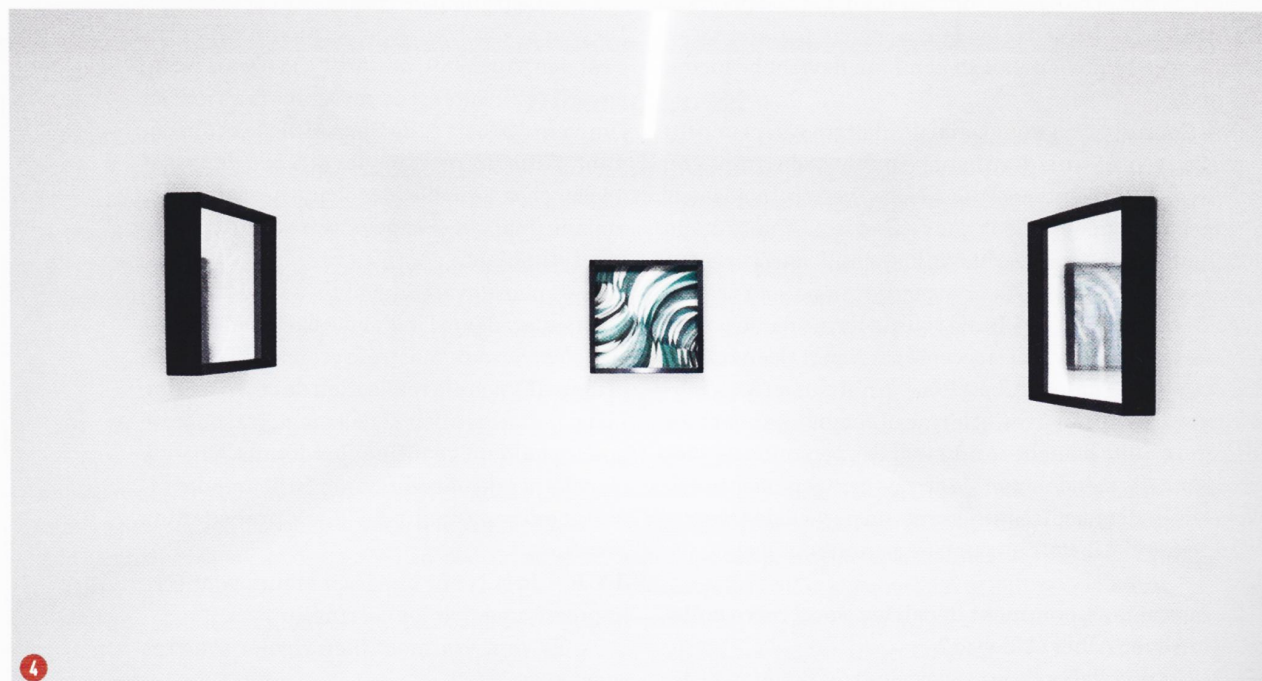
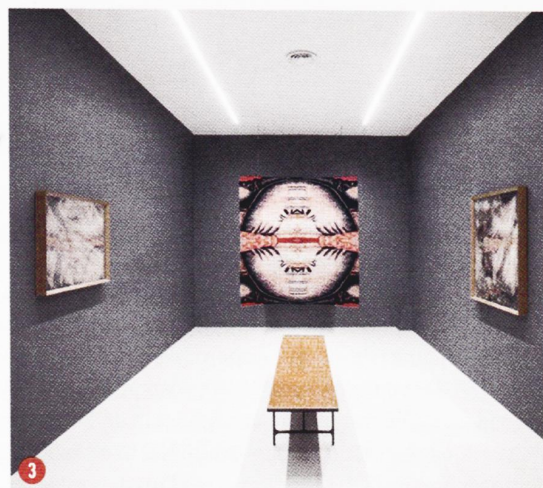
1 À gauche : Mirror 4517, 2017,
Technique mixte, 101,3 x 96 cm.

À droite : Mirror 2217, 2017,
Technique mixte 104 x 97 cm.

2 Designo del quasi, 2017,
Acrylique sur papier coton 300 g, 129,6 x 199 cm.

3 Mandarin, 2014, Tapisserie réalisée
en Flandre, 160 x 143 cm.

4 Mirror 1216, 2016, Technique mixte,
47 x 47 cm.





© DR

L'équipe de la galerie italienne avec Maurizio Donzelli.

À LA DÉCOUVERTE DE **MAURIZIO DONZELLI**

La Galerie italienne a présenté la nouvelle exposition de Maurizio Donzelli : *Visible / Invisible* du 10 octobre au 29 novembre 2017. Maurizio Donzelli produit des dessins, peintures, textiles, sculptures et installations à travers lesquelles il recherche le point de rencontre du monde réel, de notre perception de cette réalité ainsi que de ses représentations artistiques. Son approche de l'art se base autour des considérations philosophiques de la nature de la perception et comment les phénomènes visuels comme les couleurs, les images et l'art même affectent la façon dont nous regardons et comprenons la réalité. Il considère le dessin comme étant à la fois intellectuel et une recherche technique. Donzelli travaille avec des miroirs, qu'il voit comme des symboles du processus de perception. Avec leur capacité à la fois à refléter et distordre, ils reflètent notre propre variable et inexacte compréhension du monde environnant. Dans cette série (Mirrors), l'artiste superpose des feuilles de verre lenticulaire sur des dessins à l'aquarelle ; les œuvres semblent changer et se distordre lorsque que les visiteurs passent devant.

Par Francesco Poli et la Galerie italienne



De gauche à droite : Designo del quasi, 2017, Acrylique sur papier coton 300 g, 129,6 x 199 cm ; Disegno del quasi, 2016, Acrylique sur papier coton 300 g, 80 x 60 cm ; Mirror 2217, 2017, Technique mixte, 104 x 97 cm.



es œuvres de Maurizio Donzelli ont un caractère singulier et ambigu. D'élégantes structures et des compositions raffinées et chromatiques s'offrent à l'œil de l'observateur, comme des images accueillantes, comme des configurations d'apparence d'abord décorative, en une immédiate et délicieuse réalisation visuelle. En bref, au premier coup d'œil, elles apparaissent délicates et suggestives. Cette première impression, plus tard démentie, ne vient pas par elle-même, mais lorsque nous les observons plus attentivement, lorsque nous nous avançons, elles s'approchent de nous et s'éloignent des murs, et voici que, progressivement, les choses deviennent plus complexes et à la fois subtilement dérangeantes.

Naît alors, pour ainsi dire, un effet de lente et étrange fascination, et nous sommes progressivement attirés dans une toile fluide et dynamique, dans une dimension spatiale chargée

d'ambiguïté. Nous nous voyons gracieusement aspirés, presque immergés à l'intérieur d'une atmosphère à la fois claire et indétermi-

l'image ? Où aller pour l'exploration de surface ? En ce sens s'explique le titre de l'exposition « Visible / Invisible », qui est un hommage

IL N'Y A PAS DE CONTRADICTION VÉRITABLE
MAIS PLUTÔT UN ÉCHANGE CONTINU SANS
SOLUTIONS ESSENTIELLES DE CONTINUITÉ.

née : là nous nous trouvons à peine conscients sur le seuil impalpable entre le visible et l'invisible, où la frontière entre objet et sujet tend à s'annihiler. En d'autres termes, nous sommes confrontés à une intrigante ambivalence perceptive, sans point d'ancrage pour nos yeux.

Nous demandons donc : À partir d'où peut-on commencer à voir

direct à l'essai *Le Visible et l'Invisible* de Maurice Merleau-Ponty, philosophe capital pour les réflexions théoriques sur lesquelles sont basées les recherches de Donzelli. Voici, par exemple, une magnifique réflexion de ce maître de la phénoménologie qui semble avoir été pensée pour le travail de l'artiste : « L'invisible vaut comme l'ouverture à la scène du visible,

il surgit de ce fait comme une scène primitive cachée, au bord de laquelle est suspendu le visible en son apparaître, le visible comme ouverture. »

Entre « visible » et « invisible », dit l'artiste, pourraient se contredire ce qui est dans le travail et que nous croyons suffisant (le visible) et ce qui s'y oppose diamétralement : pénétrer dans le contenu de l'image. Mais, en réalité, entre ces deux aspects, il n'y a pas de contradiction véritable mais plutôt un échange continu sans solutions essentielles de continuité. Tout se trouve à l'intérieur du processus de perception, qui est aussi toujours une expérience mentale, psychologique et spirituelle. Les œuvres de Donzelli qui font naître, avec la plus grande évidence et la plus

éclatante efficacité, la problématique phénoménologique et esthétique sont les Mirrors.

Ces œuvres, accrochées aux murs à la manière de peintures, ont des fonctionnalités bien plus complexes : ce sont des structures-conteneurs en bois et verre, d'une certaine épaisseur et profondeur, de formes rectangulaires, rondes ou polygonaux, qui fonctionnent comme des dispositifs visuels sophistiqués. Grâce à l'utilisation de feuilles de plastique transparentes (avec des effets prismatiques) collées sur le verre de façade, dessins et collages, déposés sur le fond, semblent être suspendus dans une réalité oscillante et indéfinie. Les enchevêtrements linéaires délicats et nerveux, les courbes contournées et les variations chromatiques et tonales flottent dans un espace clos, apparaissant toujours légèrement en mouvement, plus ou moins doublés, coulant vers l'intérieur ou émergeant vers la surface. Ils se dispersent ou s'agrègent à l'envi, offrant des résonances incroyables et des corrélations subtiles.

Ils peuvent également disparaître visuellement, provisoirement annulés par les réflexions qui font rebondir le regard vers l'espace physique externe, dans lequel les œuvres sont placées et où le visiteur se retrouve quelque peu désorienté. Tout cela reste bien sûr déterminé par la façon dont nous nous déplaçons devant et autour de ces artefacts et par les variations de la perspective du regard. Compte tenu de ce que nous avons dit, il semble clair que la recherche de l'artiste a peu à voir avec l'esprit et les intentions propres

aux froides et « scientifiques » expériences des artistes de l'école cinétique.

Peut-être que nous pouvons trouver un lien, en ce qui concerne la racine biomorphique des images, avec certains peintres surréalistes (par exemple avec les fonds de toile d'Yves Tanguy, ou les configurations poétiques de Joan Miró et Jean Arp). Mais dans les travaux de Donzelli, il n'y a pas de tentations surréalistes pointant vers les profondeurs de l'inconscient. Ce qui l'intéresse, c'est avant tout la tentative presque obsessionnelle de réussir à faire émerger, dans toute son essence vitale, l'inconstante et insaisissable énergie primaire du dessin sans jamais pétrifier les élaborations de composition. Et c'est pourquoi il a concentré ses efforts sur la dimension générative, embryonnaire du dessin et non sur un simple résultat formel.

Il a essayé de souligner, avec de fortes tensions autoréférentielles, le processus de réalisation des images et non les images en tant que telles. Dans ce sens, l'enseignement de Paul Klee, en particulier celui de la Théorie de la forme et de la figuration (dans lequel sont compilées ses leçons au Bauhaus), est particulièrement important. À propos du dessin, il est intéressant d'évoquer une phrase de l'artiste :

« Il y a dans le dessin l'énergie fondamentale : l'énergie primale. Le Primal est la représentation d'un potentiel visuel, d'une force visible. Si c'est le début qui est conçu pour répéter le monde, ou pour le raconter à travers une image, c'est alors seulement un compte rendu des choses, et en tant que tel, c'est uniquement une répétition. »

C'est pourquoi sa façon de dessiner vise à conserver un état de flottement et d'imperfection. Avec la technique utilisée dans ses Mirrors, cet état « flottant » est étonnamment souligné, parce que viennent se créer les conditions optimales pour que s'immisce l'œil du spectateur, dont l'expérience de la réalisation, librement déterminée, devient à son tour un générateur d'événements toujours inédits dans l'existence phénoménologique de l'œuvre. De cette façon, l'œuvre a la

► possibilité d'exister et de générer continuellement des significations et des suggestions esthétiques vitales (dans une réalité spatio-temporelle).

On peut dire que la qualité et l'importance du dessin sont atteintes par Donzelli d'une manière moins spectaculaire, certes, mais avec une efficacité certaine même hors du dispositif kaléidoscopique des Mirrors, par exemple dans son intense production d'œuvres sur papier, aquarelles ou acryliques, qui est le point de départ de sa pratique créative. Dans ces feuilles presque toujours réalisées en séquences et cycles (comme par exemple les Talisman drawings, les Disegni del quasi et les Disegni dell'ecceetera), la vitesse d'exécution mêlée à une netteté et une précision dynamique, est nécessaire pour activer un

IL Y A DANS LE DESSIN L'ÉNERGIE
FONDAMENTALE, PRIMALE : LA REPRÉSENTATION
D'UN POTENTIEL VISUEL, D'UNE FORCE VISIBLE.

continuum de sensations et ainsi faire émerger, dans les traces enroulées et racinaires, une secrète mémoire embryonnaire.

Sont également dignes d'intérêt, des tapisseries de facture récente, tissées dans une manufacture près de Gand en Belgique. Pour cette série de travaux, Donzelli a photographié des tapisseries anciennes et en a isolé les détails. Ces images ont été

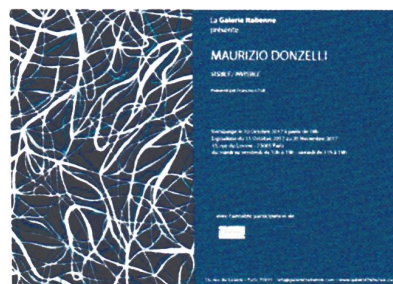
retravaillées à l'ordinateur et dédoublées en miroir pour créer une sorte de palindrome ornamental. Ici encore l'artiste a utilisé un artifice technique pour faire naître des formes caractérisées par une réfraction et des effets d'expansion indéfinie, différents mais esthétiquement cohérents avec ceux de ses Mirrors. ■

*Critique de Francesco Poli, critique d'art
(traduction par Thomas Gauvillé)*

Galerie Italienne



Maurizio Donzelli
Visible / Invisible
10 octobre - 25 novembre 2017



« Culturalmente, siamo vicini »,
Maurizio Donzelli, sur
la France et de l'Italie.

« Vedere è molto di più
di quanto si veda »,
Maurice Merleau-Ponty

« L'art ne reproduit pas
ce qui est visible mais rend
visible ce qui ne l'est pas »,
Paul Klee